

*constat*

REDACTION  
ADMINISTRATION  
IMPRIMERIE  
PATRICE LUMUMBA  
24<sup>th</sup> ETAGE  
B. P. 341  
TEL : 51-50  
CONAKRY  
REPUBLIQUE  
DE GUINÉE

# HOROYA

Directeur politique :  
LEON MAKA  
Directeur de publication :  
TIBOU TOUNKARA  
Directeur :  
FODE BERETE  
SEPTIEME ANNEE 1967

N° 1133

VENDREDI, 24 Février 1967

4 pages - 25 Francs

DISCOURS DE CLOTURE DE LA SESSION DU C.N.R. PRONONCE  
PAR LE PRESIDENT AHMED SEKOU TOURE - (LE 31 JANVIER 1967)

## «AUJOURD'HUI, LA REVOLUTION SE TRADUIT EN UNE NOUVELLE MENTALITE, EN UN NOUVEAU COMPORTEMENT, EN UN NOUVEAU REFLEXE: LA LUTTE SOCIALE DOIT S'AIGUISER POUR RESOUDRE TOUS LES PROBLEMES LIES A LA VERITABLE JUSTICE SOCIALE»

La première partie du discours de clôture prononcé par le secrétaire général du parti à la session du CNR, a souligné l'importance qu'il y a, pour les militants du parti, de comprendre, qu'il n'y a de véritable force que celle du peuple, des capacités permanentes que celles du peuple.

En prenant conscience de cette analyse scientifique du chef de l'Etat, le militant, l'homme tout court peut efficacement, se consacrer au service du peuple dont il reste tributaire à tous égards.

Nous poursuivons donc la publication de cet important discours.

Nous répétons donc que la contrainte immobilise ceux qui la subissent comme ceux qui l'imposent. Or nous voulons être un peuple constructeur, un peuple bâtisseur, un peuple de pionniers et pour cela, nous devons utiliser pleinement le facteur temps ; le temps est pour l'homme sa première richesse, son principal capital et il doit avoir le constant souci de ne pas le dilapider. Même le temps que nous passons à nous reposer peut et doit être consacré à de nouvelles formes d'activités créatrices. Les exigences de la Révolution sont d'ailleurs heureusement perçues à travers la nouvelle mentalité issue de la prise de conscience populaire, laquelle tend à engager, de plus en plus, le peuple de Guinée vers une activité incessante dans laquelle chaque homme saura contribuer efficacement à l'enrichissement du patrimoine national.

Nous avons déjà affirmé que la Révolution est indivisible. Pour le rester, il faut qu'elle soit globale, tout comme l'état de santé de l'homme doit exprimer un équilibre général de son individu. L'on ne divise pas l'être: on ne saurait donc diviser la révolution. L'on ne peut ainsi dire que la révolution doit être exclusivement politique. Elle s'attache à la connaissance et au choix des options politiques. On ne peut pas dire non plus que la révolution n'ait rien à voir avec l'idéologie, avec la politique, et qu'elle doive se consacrer exclusivement aux activités économiques: encore moins nous ne pouvons dire que la révolution ne concerne qu'une partie du peuple. La révolution globale que nous assumons entend maintenir, sinon créer et développer, le nécessaire

équilibre entre les composantes d'une réalité collective. Il faut que l'homme, qui est tout à la fois producteur et consommateur, maître et élève, jeune et vieux, puisse satisfaire l'ensemble de ses besoins grâce à l'action du peuple. Or l'équilibre intime de l'homme découle nécessairement, répétons-le, de l'harmonie sociale, en même temps que des principes de fonctionnement et des méthodes d'action qui régissent la vie de la société. La Révolution, dans ce cas, veut que chaque jour nous comprenions que nos devoirs s'accroissent. Chaque jour de plus apporte de nouvelles responsabilités au mouvement révolutionnaire, responsabilités qui doivent se traduire par l'augmentation des capacités de réalisation des militants révolutionnaires.

Nous savons que la Révolution guinéenne nous a tous servis. Elle nous a libérés, elle nous a rendu conscients, elle nous a rendu dignes, elle nous a unis. Elle a su créer entre nous des rapports étroits d'amitié et de coopération active.



Une vue de la salle au cours du discours de clôture du Président Ah. Sékou Touré

Elle a fait disparaître les anciens groupes ethniques ou racistes au profit d'une seule et même réalité sociale. Elle a édifié la Nation grâce à la cristallisation de l'ensemble des volontés

(Suite page 2)

# DISCOURS DE CLOTURE DU PRESIDENT

(Suite de la première page)

et des intérêts s'attachant à la vie de notre peuple. Aujourd'hui, la Révolution se traduit en une nouvelle mentalité, en de nouveaux comportements, en de nouveaux réflexes attestant le niveau de qualification élevée atteint par le militant et par le peuple guinéens au regard de l'irresponsabilité et de l'indignité qui caractérisaient la Guinée colonisée. Il arrive toutefois que certains militants comptabilisent ce qu'ils apportent à la société et en déduisent que la société leur est redevable de cet apport. Une telle conception est contraire à l'esprit militant et à notre conception révolutionnaire, et il n'est nullement surprenant, dès lors, qu'elle conduise à des actes irréfléchis. **Celui qui, en son for intérieur, se dit : «j'ai affaire à des ingrats, on ne tient pas compte de ce que j'ai fait pour l'Etat ou pour le Parti ; on n'apprécie ni mon dévouement, ni mes sacrifices», celui-là n'est pas un révolutionnaire ; il est implicitement devenu un réactionnaire camouflé. Tout responsable qui croit mériter la reconnaissance des militants comme un dû ne mérite pas leur confiance.** En effet, si la Révolution est une exigence interne, autrement dit, une obligation perçue et comprise par l'homme pour justifier sa présence en une période donnée, tout acte, si noble ou si important soit-il, ne doit être, à ses propres yeux, que la manifestation d'un devoir dont il a à se libérer en l'accomplissant avec efficacité. Et un devoir que l'on remplit n'entraîne d'autre reconnaissance, si ce n'est celle que l'individu puise en lui-même dans la satisfaction morale qu'il éprouve d'avoir accompli un acte positif.

---

**... CELUI QUI, EN SON FOR INTERIEUR, SE DIT : «J'AI AFFAIRE A DES INGRATS, ON NE TIENT PAS COMPTE DE CE QUE J'AI FAIT POUR L'ETAT OU POUR LE PARTI ; ON N'APPRECIÉ NI MON DEVOUEMENT, NI MES SACRIFICES» CELUI-LA N'EST PAS UN REVOLUTIONNAIRE ; IL EST IMPLICITEMENT DEVENU REACTIONNAIRE CAMOUFLE. TOUT RESPONSABLE QUI CROIT MERITER LA RECONNAISSANCE DES MILITANTS COMME UN DÛ NE MERITE PAS LEUR CONFIANCE...**

---

Et qui mérite alors qu'on lui soit reconnaissant ? Le peuple, et lui seul. Chacun de nous lui doit de la reconnaissance car personne, dans l'espace ou dans le temps, ne pourra rendre au peuple — même en faisant le sacrifice de sa vie — ce qu'il en aura reçu. La morale révolutionnaire exige donc que les responsables ne trichent pas avec la Révolution, qu'ils aient une foi profonde dans ce qu'ils disent, dans ce qu'ils font, qu'ils n'aient jamais peur de dire et de défendre la vérité. **Il ne s'agit pas de plaire mais de «servir».** Servir la Révolution, c'est d'abord être reconnaissant au glorieux passé de son peuple, reconnaître toutes les vertus qu'il recèle, avoir la certitude, qu'en lui résident toutes les capacités pour sa propre transformation et qu'il n'y a pas d'aspiration si élevée soit-elle qu'un peuple conscient et organisé ne puisse atteindre. Ainsi la morale révolutionnaire exige : l'honnêteté, le courage. L'honnêteté de conformer tous ses actes aux objectifs assignés à l'action générale. Chaque responsable, même quand il est seul dans son bureau, dans sa chambre, doit se dire : «en moi, se retrouvent non seulement les 4 millions de Guinéens, mais les 3 milliards d'hommes qui vivent sur terre. Je suis non seulement leur prolongement, mais en même temps leur incarnation. Que dois-je faire aujourd'hui et demain pour leur bonheur ?» Avant de se livrer au sommeil et dès qu'il reprend conscience

du monde en s'éveillant, le responsable doit se poser la même question. Les problèmes qui n'ont pu trouver leur solution aujourd'hui, pourront être résolus demain, grâce à un esprit toujours en éveil, grâce à la recherche constante des moyens de se qualifier constamment au profit des intérêts de son peuple.

A ce propos, nous devons souligner certains comportements individualisés qui conduisent des responsables à se définir les uns par rapport aux autres. Le responsable d'un Bureau fédéral, d'un Comité Directeur, d'un Comité de base, d'un Syndicat ou d'une direction de coopérative, voyant que son collègue est en train de commettre une erreur, ne l'en empêchera pas, bien au contraire, il en rira sous cape, tout heureux que ce dernier se compromette, espérant par là que l'on reconnaîtra, par comparaison, ses propres capacités. Nous devons nous empresser de dire que ce responsable se trompe lourdement, car ceux qui sont appelés à le juger ne sont pas dupes de son attitude. Se définir les uns par rapport aux autres est une attitude non révolutionnaire, en juger autrement c'est nier le caractère global et indivisible de la Révolution et de la responsabilité qu'elle implique. Le révolutionnaire doit se dire : **«je suis solidaire de mes camarades, car toute erreur que je commets ou qu'ils commettent se répercute dans l'appréciation collective des masses. Je suis donc aussi responsable, sinon plus responsable qu'eux de leurs fautes et de leurs erreurs»..**

Un responsable digne de ce nom, c'est celui qui a pour premier souci de corriger les erreurs qui se commettent autour de lui. Il y a également le cas des responsables qui sont malhonnêtement heureux lorsqu'ils constatent que la popularité de leurs camarades diminue, que les masses perdent confiance en eux, ou que des militants irresponsables portent atteinte à l'autorité, voire à la personne d'un membre de l'organisme auquel ils appartiennent : ils se disent : «c'est un tel qui a subi un affront, pas moi. L'affaire ne me regarde donc pas». Une telle attitude n'est pas constructive. Les bases de la Révolution, les principes de la Révolution, les méthodes de la Révolution sont impersonnels ; ils n'appartiennent en propre à personne. Ils doivent être incarnés et défendus par chacun et par tous à la fois. Il n'y a donc pas d'honneur personnel à sauvegarder, mais un honneur collectif à préserver. La dignité de l'un ne peut être séparée de la dignité des autres. Notre dignité est une et indivisible. Nous avons dit que nous nous trouvons à une phase qualitative de notre civilisation : les caractéristiques d'une civilisation individualiste ne peuvent donc plus se maintenir aujourd'hui, chez nous, sous peine de nous rejeter parmi les forces réactionnaires. Dans une civilisation dite industrielle, autrement dit individualiste, l'homme est comparé à l'homme. On considère que la réussite dépend de l'homme, l'homme y combat l'homme ; pour s'élever, il doit réduire d'autres hommes ; voilà les caractéristiques de la civilisation de l'individu ! c'est la loi de la jungle ! La réussite et l'échec sont individuels. Nous avons choisi consciemment la voie de la Révolution. Nous ne pouvons pas nous réhabiliter individuellement ; réussir ou échouer, telle est l'alternative, mais c'est bien collectivement que nous allons échouer ou réussir.

Ainsi, chercher à augmenter la somme des qualités collectives et renforcer les moyens collectifs d'émancipation pour perfectionner l'appareil politique économique, administratif et militaire ; chercher à harmoniser, à équilibrer l'activité de tous, c'est donner la preuve de son appartenance à une nouvelle réalité, faisant de chaque homme le dépositaire légitime et conscient des valeurs de la nation et de la nation elle-même, le dénominateur commun de tous les militants révolutionnaires et l'inspiratrice de chaque militant révolutionnaire.

(A suivre)

# LA GUINEE - L'AFRIQUE - LE MONDE

(Suite de la Page 4)

Le peuple de Guinée organisa de puissantes marches contre l'impérialisme et ses laquais affirmant que malgré les difficultés, la victoire des forces populaires sur l'impérialisme décadent est d'avance assurée.

C'était là une décision et une clairvoyance qui relevaient du plus pur esprit de la Révolution africaine, car le peuple guinéen, le Parti Démocratique de Guinée, et ses dirigeants savent qu'au moment où l'impérialisme multiplie les coups bas contre les anciennes colonies qui réussissent non seulement à préserver une indépendance si chèrement acquise, mais aident encore les peuples frères à se libérer à leur tour, qu'il faut des mesures révolutionnaires pour sauver l'Afrique.

Donc le peuple de Guinée se mobilisait le 27 février 1966 proclamé la journée nationale pour la défense de la liberté africaine et dans les comités, les sections, les fédérations, un accent particulier a été mis ce jour-là sur la nécessité de renforcer les bases du P.D.G.

Ce jour-là la solidarité agissante du peuple de Guinée envers le peuple frère du Ghana et son leader incontesté, le Président Kwamé N'Krumah était exaltée.

Notre peuple, son Parti et son Secrétaire Général, le ca-

## SOLIDARITÉ AGISSANTE AVEC LE PEUPLE FRÈRE DU GHANA

marade Ahmed Sékou Touré prirent la décision d'accueillir le compagnon de lutte Kwamé N'Krumah à Conakry pour la poursuite du même combat.

On sait que depuis le 24 février 1966, depuis un an jour pour jour les combattants de la liberté, au Ghana

... LA SOLIDARITE AGISSANTE DU PEUPLE DE GUINEE ENVERS LE PEUPLE FRERE DU GHANA EST ETERNELLE...

ont été massivement assassinés, ou croupissent dans les geôles des agents de l'impérialisme à Accra, de ce qui prétendent former un certain comité de libération nationale, de ceux-là qui n'ont libéré que leurs sacs d'écus, et se sont appropriés les biens du peuple. Oui, car pour l'observateur averti qui sort de cette atmosphère de terreur qui ébranla Koumassi, Accra et d'autres villes que la clique de Ankrah-Kotoka venait de

mettre à feu et à sang, le drame se trouve encore ailleurs. Le pays devient de nouveau la proie des impérialistes, ceux-là même qui ont la main mise sur l'économie de plusieurs pays africains néocolonisés et qui ne se résoudront jamais à quitter d'eux-mêmes le continent.

On peut dire que depuis 1956 le courant de la liberté a déferlé sur le continent et depuis de nombreux pays se sont affranchis de la domination coloniale. Le Ghana est bien sûr de ce nombre. Il est l'un des premiers pays africains à ouvrir une brèche dans le système colonial britannique. Et on ne le dira jamais assez, depuis le jour où il arracha son indépendance, le Ghana sous la conduite éclairée du Président Kwamé N'Krumah a oeuvré inlassablement en faveur de l'émancipation des peuples africains : grâce à la politique anti-impérialiste du leader de la Révolution ghanéenne, l'économie du pays avait cessé d'être le prolongement de celle des capitalistes étrangers. Le Ghana avait nationalisé les grandes entreprises industrielles, créé sa monnaie. De grandes réalisations avaient été obtenues dans tous les domaines et le Ghana s'était taillé une place de choix à l'avant-poste de la lutte anti-impérialiste et anti-colonialiste. Le Ghana et le Président N'Krumah étaient devenus par là même la cible de l'impérialisme qui utilise sa cinquième colonne pour abattre les régimes populaires.

Ce coup de force qui constitue un défi lancé à toute l'Afrique combattante ne soumettra pas le peuple ghanéen à la résignation. Et les contradictions qui se multiplient de jour en jour au sein de la réaction démontrent clairement, si besoin en est que l'impérialisme ne peut avoir raison du peuple. Le peuple ghanéen lutte et luttera de toutes ses forces pour sortir du chaos dans lequel les réactionnaires l'ont momentanément plongé. Il luttera jusqu'à la victoire finale.

Ce 24 février 1966 est plus que jamais pour les révolutionnaires du Ghana, pour tous les révolutionnaires africains une journée de cer-

titude et non de déception. Les nombreux mouvements qui ont déjà agité Accra depuis le triomphe momentané de la félonie, de la peur du peuple qui saisi la clique d'Ankrah-Kotoka, aux nombreuses tentatives d'exécutions auxquelles les fantoches ont déjà échappé prouvent bien que le peuple ghanéen vaincra, que les usur-

pateurs seront balayés par le juste courroux des militants du CPP.

Oui ! l'impérialisme est ridiculement naïf de penser qu'il peut monnayer la liberté chèrement acquise du peuple ghanéen. Qu'à Londres, à Washington, ou ailleurs que dans tous les milieux impérialistes, les réactionnaires vivent de chimère ! Tous les peuples qui luttent vaincra, la victoire appartient au vaillant peuple ghanéen qui lutte.

Cela est une certitude et dans cette lutte, le peuple guinéen, hier comme aujourd'hui demeure aux côtés de son frère du Ghana.

### La tournée d'inspection académique à travers les Régions administratives de la Moyenne - Guinée

Dans le cadre de sa tournée d'inspection à travers les Régions Administratives de la moyenne-Guinée, M. Saliou Koumbassa, inspecteur d'Académie vient de séjourner à Mamou en compagnie de ses collaborateurs.

Du 7 au 11 février, la délégation académique a visité les C.E.R., le C.E.G. et le lycée de la Région administrative de Mamou.

A l'issue de son inspection la délégation académique a convoqué une réunion groupant les responsables de la Région de Mamou. Dans son allocution de bienvenue le secrétaire fédéral, le Camarade Doukouré Aboubacar a exposé à la délégation la joie profonde des militants et militantes de Mamou pour le développement prodigieux de l'enseignement en République de Guinée.

Prenant la parole, M. Saliou Koumbassa a invité l'assemblée à engager des débats non pas académiques, mais de critique de suggestions afin de développer des victoires de l'Ecole Révolutionnaire guinéenne.

S'adressant aux élèves l'inspecteur d'Académie a félicité la jeunesse estudiantine pour sa mobilisation et sa participation massive aux festivités du 9 février journée nationale d'exaltation des vertus Révolutionnaires de l'héroïne nationale M'Baliala Camara. Parlant ensuite des programmes scolaires M. Saliou Koumbassa a fait remarquer que les programmes élaborés et enseignés doivent nous

permettre d'assurer, grâce aux capacités de notre enseignement, le développement harmonieux de notre pays.

Avant de terminer son intervention, l'inspecteur d'Académie a invité les enseignants à la qualification du travail.

Au terme des interventions les délégués du Bureau fédéral, Elhadj Mory Kéita et Aboubacar Doukouré, respectivement Gouverneur de Région et Secrétaire fédéral de Mamou ont remercié la délégation académique pour le succès de cette rencontre.

### DECES

Le Ministre de la Santé Publique et des Affaires Sociales a le regret de faire part du décès de M. Djawara Bombo infirmier principal du Service des Grandes Endémies survenu à Guéckédou dans la nuit du 19 au 20 février 1967 après une courte maladie.

Engagé très tôt dans les rangs du P.D.G., il s'est montré un militant conscient, déterminé et exemplaire, un serviteur fidèle du peuple et de son Parti.

Titulaire de la médaille des Epidémies 1948 et de la médaille du Travail 1965, il laisse une nombreuse famille.

En cette douloureuse occasion, le Ministre de la Santé Publique, au nom de tout le Département, présente ses condoléances attristées à sa famille éplorée et à ses proches collaborateurs de Guéckédou.

### Le système du Parti Unique à l'étude en Zambie

Comme dans tous les pays progressistes du monde, le système de Parti unique devient, de nos jours, le tremplin des forces de progrès de démocratie vraie et de justice sociale. Ce système voit de plus en plus son application dans la plupart des pays indépendants d'Afrique. Après nombre de pays Africains, la Zambie vient de décider d'appliquer, à son tour, le système du Parti unique.

En effet, le docteur Kenneth Kaunda, Président de la République de Zambie a déclaré au cours d'une conférence de presse qu'il dotera bientôt son pays d'un Parti unique.

Le Président de la République Zambienne a ajouté que le système du Parti unique suggéré par la presse Zambienne méritait une profonde considération.

Le Comité Central du Parti unifié de l'indépen-

dance que dirige le docteur Kaunda se réunira samedi prochain pour étudier la question du Parti unique.

En marge de ce problème, le Président Kaunda a exprimé son intention d'élargir le parlement en raison de l'audience du Parti auprès des masses populaires.

Le Parti unique regroupe toutes les forces vives et dynamiques du pays en vue de l'accélération du mouvement populaire d'émancipation.

Il démocratise les structures de l'Etat et met l'administration à la portée des administrés. Il développe la prise de conscience des masses laborieuses, élargi sans cesse leur sens de responsabilité, fait du peuple, consciemment mobilisé et organisé, le moteur de l'histoire et lui confère les dimensions du progrès qu'ambitionne la Révolution Zambienne

*Constitution*

—  
 REDACTION  
 ADMINISTRATION  
 IMPRIMERIE  
 PATRICE LUMUMBA  
 2<sup>ème</sup> ETAGE  
 B. P. 341  
 TEL. : 51-50  
 CONAKRY  
 REPUBLIQUE  
 DE GUINÉE  
 —

# HOROYA

—  
 Directeur politique :  
 LEON MAKA  
 Directeur de publication :  
 IIBOU TOUNKARA  
 Directeur :  
 FODE BERETE  
 ●  
 SEPTIEME ANNEE 1967  
 —

N° 1133

VENDREDI, 24 Février 1967

4 pages - 25 Francs

DISCOURS DE CLOTURE DE LA SESSION DU C.N.R. PRONONCE  
 PAR LE PRESIDENT AHMED SEKOU TOURE - (LE 31 JANVIER 1967)

## «AUJOURD'HUI, LA REVOLUTION SE TRADUIT EN UNE NOUVELLE MENTALITE, EN UN NOUVEAU COMPORTEMENT, EN UN NOUVEAU REFLEXE: LA LUTTE SOCIALE DOIT S'AIGUISER POUR RESOUDRE TOUS LES PROBLEMES LIES A LA VERITABLE JUSTICE SOCIALE»

La première partie du discours de clôture prononcé par le secrétaire général du parti à la session du CNR, a souligné l'importance qu'il y a, pour les militants du parti, de comprendre, qu'il n'y a de véritable force que celle du peuple, des capacités permanentes que celles du peuple.

En prenant conscience de cette analyse scientifique du chef de l'Etat, le militant, l'homme tout court peut efficacement, se consacrer au service du peuple dont il reste tributaire à tous égards.

Nous poursuivons donc la publication de cet important discours.

Nous répétons donc que la contrainte immobilise ceux qui la subissent comme ceux qui l'imposent. Or nous voulons être un peuple constructeur, un peuple bâtisseur, un peuple de pionniers et pour cela, nous devons utiliser pleinement le facteur temps ; le temps est pour l'homme sa première richesse, son principal capital et il doit avoir le constant souci de ne pas le dilapider. Même le temps que nous passons à nous reposer peut et doit être consacré à de nouvelles formes d'activités créatrices. Les exigences de la Révolution sont d'ailleurs heureusement perçues à travers la nouvelle mentalité issue de la prise de conscience populaire, laquelle tend à engager, de plus en plus, le peuple de Guinée vers une activité incessante dans laquelle chaque homme saura contribuer efficacement à l'enrichissement du patrimoine national.

Nous avons déjà affirmé que la Révolution est indivisible. Pour le rester, il faut qu'elle soit globale, tout comme l'état de santé de l'homme doit exprimer un équilibre général de son individu. L'on ne divise pas l'être: on ne saurait donc diviser la révolution. L'on ne peut ainsi dire que la révolution doive être exclusivement politique. Elle s'attache à la connaissance et au choix des options politiques. On ne peut pas dire non plus que la révolution n'ait rien à voir avec l'idéologie, avec la politique, et qu'elle doive se consacrer exclusivement aux activités économiques; encore moins nous ne pouvons dire que la révolution ne concerne qu'une partie du peuple. La révolution globale que nous assumons entend maintenir, sinon créer et développer, le nécessaire

équilibre entre les composantes d'une réalité collective. Il faut que l'homme, qui est tout à la fois producteur et consommateur, maître et élève, jeune et vieux, puisse satisfaire l'ensemble de ses besoins grâce à l'action du peuple. Or l'équilibre intime de l'homme découle nécessairement, répétons-le, de l'harmonie sociale, en même temps que des principes de fonctionnement et des méthodes d'action qui régissent la vie de la société. La Révolution, dans ce cas, veut que chaque jour nous comprenions que nos devoirs s'accroissent. Chaque jour de plus apporte de nouvelles responsabilités au mouvement révolutionnaire, responsabilités qui doivent se traduire par l'augmentation des capacités de réalisation des militants révolutionnaires.

Nous savons que la Révolution guinéenne nous a tous servis. Elle nous a libérés, elle nous a rendu conscients, elle nous a rendu dignes, elle nous a unis. Elle a su créer entre nous des rapports étroits d'amitié et de coopération active.



Une vue de la salle au cours du discours de clôture du Président Ah. Sékou Touré

Elle a fait disparaître les anciens groupes ethniques ou racistes au profit d'une seule et même réalité sociale. Elle a édifié la Nation grâce à la cristallisation de l'ensemble des volontés

(Suite page 2)